

Traivarses

sur le goût de la langue

n° 9 (sâyon

2002)

Quòè qu'a dit ?

« *Yé l'Arnaud que nous fô* » ! C'est en ces terme que les bressans ont soutenu, banderole à l'appuis, la candidature d'Arnaud Montebourg aux dernières élections législatives !

Et si l'on remettait un peu de sel dans les élections peut-être redonnerait-on le goût de voter à nos concitoyens ?

A ce propos je vous ai déjà parlé du site Internet de « La Morvandelle » (www.lamorvandelle.org) . Prenez donc le temps de lire ce texte électoral de 1898 (provenant des archives de la famille Dureux, originaire d'Arnay). Ces 3 feuillets sont un régal linguistique rare. Juste le début pour vous mettre l'eau à la bouche :

Elections Législatives

Du 8 mai 1898

Deuxième circonscription de Beaune

Viévy, le 3 mai 1898

Mé chïair Aimi,

Vô daivé bin pansai que le « M'nicot » so in m'cho rouagé pou lai zélaiquetion laigislaitive, ai c'ment ein bon raipublicain ai lai chairchai ai convairti cé qui que n'saivan pa ou baillé d'lai tête a mitan dé caite quandida que s'diant torto raipublicain.

Pou c'qui, y ai évitai le « Lobiré » ai le « Piqueuniaux » qu'vô conaiché déji bin, ai pu le « Maithieu du Chômiâ ai lai Fremi » to troa enraigé réac qu'son to l'tan fôré dan l'teurion qua a quoin d'lai plaice d'Airnai an fasse ché l'Minic (...)

Le Piarrot d'l'Henri (Pierre Léger)

Ai lire

« **Le parler morvandiau de Yokotai** » de Jean-Paul Farrugia et Lucien Gauthé (ABELL Faculté des Lettres 2, bd.Gabriel 21000 Dijon)

Ce livre rassemble le vocabulaire extrait du livre de Lucien Gauthé « Vaicances ai Yocotai » publié en 1984 par « Lai Pouèlée ». Ce sont plus de 2500 mots qui nous sont donnés avec leur traduction et, le plus souvent, avec une phrase ou un exemple pour le replacer dans son contexte. Une telle publication est intéressante à plusieurs titres. Le livre original, reproduction exacte du manuscrit de l'auteur, est un document d'une extraordinaire authenticité, mais parfois difficile à lire. La présente publication de Jean-Paul Farrugia le rend lisible et accessible à tous dans une forme légère et beaucoup plus maniable que l'édition originale. Il faut y ajouter le simple plaisir du glossaire, outil de travail pour les uns mais aussi objet de dégustation linguistique pour d'autres. Je vous laisse découvrir la Postface qui en réjouira plus d'un et car elle redonne toute sa dignité aux langues régionales. Loin de la condescendance, loin du regard méprisant ou amusé pour les « patois » , c'est avec respect et tendresse que Jean-Paul Farrugia se penche sur « *tous ces trésors déposés avec soin aux yeux de tous, de ceux qui savent le morvandiau et des autres qui ignorent même l'existence de cette langue, qui se parle toujours en l'an 2000* » (84 P / 13 €) (P.L.)

« **Le parler morvandiau de Mallerin** » de Jean-Paul Farrugia et Joséphine Dareau (ABELL Faculté des Lettres 2 bd Gabriel 21000 Dijon)

Selon la même démarche voici le vocabulaire extrait du livre de Joséphine Dareau "Mollerin sôs Droune, un hameau du Morvan". Cette fois il s'agit de 2100 mots avec citations et exemples. Comme pour le livre

précèdent la postface est délicieuse « *Quand les travailleurs de la tête prennent la parole sur les langues régionales, ils pensent sans le dire ou en le disant (...) que les langues régionales ont déjà disparu de la banlieue de Paris, donc de la moitié Nord de la France* ». Tableaux de conjugaison et règles de transcription des mots terminent l'ouvrage (102 p / 13 €) (P.L.)

LES EDITIONS ORIGINALES DE "VAICANCES AI YOCOTAI" et de "MOLLERIN SOS DROUNE"
SONT TOUJOURS DISPONIBLE A L'UGMM.

« **MicRomania** »

La revue européenne qui publie des textes dans toutes les langues régionales romanes publie dans son numéro 1 (pour 2002) un texte de Jean-Claude Rouard. A signaler que plusieurs auteurs morvandiaux sont programmés pour les prochains numéros (Abonnement 14,80 € Jean-Luc Fauconnier rue de Namur 600, B.6200 Châtelet, Wallonie / Belgique)

« **Contes morvandiaux** » de Georges Riguet (Ed Hérode 71240 Nanton)

Précipitez-vous sur ce livre délicieux. Georges Riguet, décédé en 1998, est l'auteur d'une oeuvre poétique et en prose d'une grande qualité de style. Ces « Contes morvandiaux » en français sont riches de sens, de style et d'un vocabulaire morvandiaux conséquent. La préface de Maurice Riguet, fils de Georges, donne une très intéressante analyse littéraire des contes publiés. Je regrette pour ma part la reprise de l'affirmation par trop répandue qui prétend que « *ces mots patois proviennent d'une déformation du français* » alors qu'il est scientifiquement établi qu'il s'agit d'une « déformation » (une évolution) du latin. Cette remarque n'enlève rien à l'intérêt du livre.

Inter-régionales

« **Langues régionales, langues étrangères : de l'héritage à la pratique** » (Ed INSEE 18, boulevard Adolphe-Pinard Paris cedex 14 www.insee.fr)

Pour une fois que l'INSEE se penche sur les langues régionales on pourrait s'attendre à des révélations. Pas grand chose de décisif. Des chiffres assez vagues qui montrent ce que l'on savait déjà à savoir que la pratique et la transmission des langues régionales baisse. Comptabiliser la population de râles de genets dans le Val de Saône montre bien que cet oiseau est en voie d'extinction... et pourtant il chante encore. Je l'ai entendu la semaine dernière !

« **La dynamique des langues en France au fil du Xxe siècle** » (Ed INED)

D'autres chiffres sur l'état des langues régionales en France. J'en note deux: 850 000 personnes connaissent plus ou moins une langue d'oïl et 204 000 en pratique une régulièrement. Ces chiffres sont valables pour toutes les langues d'oïl (les « patois » du Nord de la France si vous préférez). Il n'y a pas de chiffres par région mais ils devraient être disponibles par la suite.

« Population et Sociétés » n°376 Bulletin de l'Institut Nationale d'Etudes Démographiques (février 2002)
www.ined.fr

Ai pyeumes rendrulées !

Voici un texte tiré d'un cahier de chanson ayant appartenu à René Petident. Ce Monsieur, décédé en 1999, a été élevé à Cercy la Tour. J'ignore le nom de l'auteur de ce texte fortement francisé. C'est vraisemblablement un texte du Nivernais ou du Centre.

Les Parisiens de chez nous

UTILISER LA PHOTOCOPIE

Branle du petit gars de Ménessaire

Mais regarde donc ma Jeannette
Comme je suis devenu dégourdi.
Que dites vous de allure
Depuis que je suis à Paris ?
C'est vrai que ce serait bien étonnant
Si je ne me remplumait pas
Je me tiens si bien à table
Qu'il faut bien que je grossisse.

Il n'y a rien pour me faire de la peine.
Et puis, je ne me fait pas de soucis ;
Quand, j'ai le temps, je me promène
Avec mon grand chapeau.
Je fais de l'œil aux filles
Qui ont l'air de me reluquer.
Si, je retourne voir la rue des Bretilles
J'aurais l'air d'un freluquet.

C'est étonnant comme je suis aise
D'être venu dans ce grand Paris.
Je gagne un peu plus d'argent ;
Et puis je suis mieux nourri.
Quand j'étais à Ménessaire
L'argent ne m'embarrassait pas.
Il fallait travailler la terre
Pour manger des pommes de terre.

Je n'en puis croire mes yeux,
Tellement je suis surpris,
De voir un pareil remue-ménage,
Une vraie bande d'amis.
Ils ont tous une bonne trogne,
Le fil de la langue bien coupé.
Tous des enfants de la Bourgogne
Heureux de se retrouver.